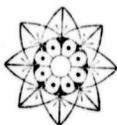




Première  
ANNEE

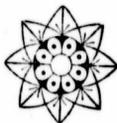


VOLUME  
premier.



NUMERO

10



28  
Avril  
1898

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
DE LECTURES CHRETIENNES,  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE  
JEANNE d'ARC à Masson,  
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,  
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

**Auguste Thibault.**

EXTRAIT DU CATALOGUE.

*Musique religieuse.*

MONTREAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie, .....	.40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie, .....	.40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie, ...	.50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix, .....	.50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales, ...	.40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales, .....	.40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto, .....	.40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

*Musique récréative.*

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ...	.65
LE PETIT POU CET. Opérette en 2 actes, .....	.75



# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chretienne.*

VOL. I. No. 10. — 28 AVRIL, 1898.

### SOMMAIRE

Evangile du troisieme Dimanche après Paques. — Pourquoi on dit la messe en latin. — Patronage de saint Joseph. — Une société qui promet. — Messieurs Prunot et Fils. — Priens. — Jeanne d'Arc. — Vie de sainte Marguerite de Cortone.



### EVANGILE DU III<sup>e</sup> DIMANCHE APRES PAQUES.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 16.*

**E**n ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et un peu de temps encore, et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père. Sur cela, quelques-uns de ses disciples se dirent les uns aux autres : Que veut-il nous dire par là : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus ; et un peu de temps encore et vous me reverrez, parce que je vais à mon Père ? Ils disaient donc : Que signifie cela : Encore un peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, vous, mais le monde sera dans la joie : vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venue ; mais après qu'elle a mis au monde un fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous reverrai ; alors votre cœur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

## Pourquoi dit-on la Sainte Messe en latin ?



Vous vous êtes demandé quelquefois pourquoi les offices de l'Eglise, et particulièrement la sainte messe ne se célèbrent pas en langue vulgaire, en français, en anglais, en espagnol, en allemand...

La première raison est que la langue vulgaire est une langue profane qui sert à tout, aux choses les plus communes, les plus viles, les plus terrestres.

On s'en sert pour parler d'affaires, pour parler de plaisirs, pour parler de mensonges, de passions, de vice, d'erreur. Or, il faut au culte du Très-Haut une langue étrangère à l'usage commun, une langue qui ne s'entende plus sur les places publiques, dans les ateliers, au théâtre ou dans les mauvais lieux.

Cette langue, c'est l'ancienne Rome qui nous la fournit. La langue de Rome est une langue morte, qui ne se rencontre plus que dans les livres, qui se tait partout ailleurs, et qui, par conséquent, peut être employée aux usages du culte et être considérée comme une langue sacrée. C'est, du reste une belle langue, merveilleusement faite pour exprimer les grands sentiments, les nobles pensées. Elle a été la langue du peuple romain ; ce peuple qui fut maître du monde entier ; ce peuple qui entendit la voix des apôtres et qui fut témoin de leur martyre.

La langue romaine a dicté des lois à l'univers et a reçu la consécration solennelle du Calvaire, car le titre de la croix fut écrit par Ponce-Pilate en trois langues : en grec, en **latin**, et en hébreu.

Une langue morte, comme est le latin, ne change pas. Cette immobilité convient très bien à l'immobilité de notre foi. Une langue vivante, vous le savez, est toujours en mouvement comme les flots de la mer, avançant ou reculant sans cesse. Les mots vieillissent souvent et changent de signification. Chaque jour on en invente de nouveaux ; de nouvelles tournures prennent la place des expressions surannées.

Le français qu'on écrivait il y a 400 ans nous est aujourd'hui presque incompréhensible.

Or qu'arriverait-il si les prières liturgiques variaient ainsi selon le caprice du langage ? — On serait dans une incertitude perpétuelle. Les formules sacramentelles elles-mêmes devraient être révisées tous les cinquante ans. Le dogme nous deviendrait embrouillé. Car, comme dit saint Prosper, la prière est toujours la formule de la croyance.

L'usage d'une seule langue dans l'Eglise a aussi cet avantage qu'il entretient une union plus parfaite entre les fidèles de toutes les nations. La parole de l'Evangile a été entendue dans tous les pays du monde. Les tribus les plus sauvages de l'Asie et de l'Afrique ont aujourd'hui leurs petites chrétientés. Il faudrait donc, sans l'unité de langue, traduire les prières liturgiques dans tous les patois de l'univers. Quelle source d'inconvénients !

Au moyen de la langue latine, la doctrine de l'Eglise se retrouve, une, immuable, chez tous les peuples. D'un pôle à l'autre le catholique peut entrer dans une église de sa communion, partout il est chez lui, partout il trouve des frères à la voix desquels il peut unir sa voix.

Le prêtre canadien qui visite l'Italie, l'Allemagne ou l'Angleterre, peut y célébrer les saints mystères, y administrer les sacrements comme dans son propre pays.

La langue latine est le lien de la grande famille catholique.

Nous comprendrons maintenant pourquoi le Concile de Trente s'exprime ainsi : " Quoique la messe contienne de grandes instructions pour les fidèles, il n'a pas cependant paru convenable aux Pères du Concile, qu'elle fut célébrée selon la langue ordinaire des lieux... néanmoins le saint Concile ordonne à tous les pasteurs qui ont charge d'âmes d'expliquer, par eux ou par d'autres, au milieu de la célébration du saint sacrifice, quelque chose de ce qu'on y récite, et qu'ils fassent connaître quelques-uns des augustes mystères qui y sont renfermés. "

D'ailleurs il est toujours possible aux fidèles de se rendre compte des prières de l'Eglise. On en trouve, en effet, la traduction en regard du latin, dans les bons livres de messe.

A ce sujet, permettez-moi, chers lecteurs, de vous faire une remarque. Il y a des livres de messe de bien des sortes : les uns, sont très-bons ; d'autres, moins bons ; d'autres, enfin, insignifiants et presque inutiles. D'abord, n'achetez jamais des livres de prières des *pedlers* : il n'en ont, la plupart du temps, que d'insignifiants, et il s'en trouve parfois, qui ne sont pas revêtus de l'autorisation de l'Eglise. Posséder un bon livre de prières, est une chose assez importante, qu'elle vaud certainement la peine que vous consultiez votre curé à ce sujet. Il pourra vous indiquer des livres pieux pour faire la visite au Saint-Sacrement ou faire une lecture à la maison ; mais il vous conseillera toujours, pour suivre avec fruit les offices de l'Eglise et acquérir une piété solide, ce qu'on appelle un *paroissien*.

Le paroissien est un livre qui contient en langue vulgaire, les prières

que le prêtre récite en latin : ce qui permet de suivre toutes les cérémonies.

Il y en a deux que je recommande d'une façon spéciale :

1<sup>o</sup> Le paroissien romain très-complet édité par Alfred Mame & Fils. Il donne la traduction française en regard du latin.

2<sup>o</sup> L'autre, est le Manuel complet du R. P. Goffiné. Il contient, il est vrai, moins de latin, mais il a le grand avantage de donner une foule d'explications sur les cérémonies de l'Eglise, sur les dimanches et les fêtes, sur l'évangile et l'épître de chaque dimanche (1)

Il n'est pas nécessaire, cependant, bien que ce soit la meilleure méthode, de réciter les mêmes prières que le prêtre, pour prendre part aux offices, il suffit de s'unir d'intention à celui qui préside aux prières et d'exciter dans son cœur les sentiments qu'elles expriment. C'est ainsi que les religieuses récitant le bréviaire, en latin, sans avoir la connaissance de cette langue, en retirent, cependant, un profit spirituel des plus précieux.

Celui qui ne sait pas lire, devrait s'unir au prêtre, en suivant les cérémonies de l'autel et récitant les prières vocales qu'il connaît, surtout le cha-pelet.

C'est ainsi que vous ne ferez plus qu'un avec le prêtre et les fidèles, vos frères, et alors s'accomplira la parole du divin Maître : " Lorsque vous serez réunis deux ou trois en mon nom, je serai au milieu de vous. "

D'APRES L'ABBE GAUSSENS.



## PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

*Vir fidelis multum laudabitur.*



La louange due à saint Joseph s'est fait attendre bien longtemps. L'obscurité et le silence de sa vie d'ici-bas ont paru devoir envelopper à jamais sa mémoire, comme si le ciel était seul digne de le connaître et qu'il fallût le contempler dans les splendeurs éternelles pour le louer dignement, Dieu l'a voulu ainsi pour des raisons que lui seul connaît entièrement. Les raisons que nous, pauvres exilés, pouvons entrevoir, sont très simples.

Il est d'abord conforme à la nature humaine de prêter peu d'attention à ce qui ne frappe pas les sens ou qui les frappe à peine. Un miracle, l'im-

(1) On peut se procurer ces deux paroissiens à l'Imprimerie Jeanne d'Arc, Masson, Co Labelle, P. Q. Le prix de chacun est \$1.00. Franco par la malle.

pressionne et l'enthousiasme, une vertu ne la touche que si elle se manifeste par quelque acte éclatant. Or saint Joseph est le saint du silence, ses œuvres et ses vertus sont aussi silencieuses que lui-même. Pourquoi aurait-il fait des miracles dans le sanctuaire où il vivait, et, s'il en avait fait, qui les aurait publiés? Sa beauté, comme celle de la fille du Roi, a été toute intérieure. Pour le connaître, il fallait réfléchir, méditer et ce n'est point par là que commence l'humanité même surnaturelle. Ceux à qui leur vie méditative faisait connaître saint Joseph devaient craindre d'en parler : leur auditoire ne leur paraissait ni assez intelligent, ni assez pur pour comprendre et goûter le résultat de leurs méditations. Ils imitaient en quelque sorte le Sauveur lui-même, rappelant avec autorité, à l'assemblée du temple, sa divine filiation, lorsque Marie lui avait désigné saint Joseph par ces mots : votre Père.

Mais en vérité, la parole de l'Écriture devait s'accomplir et l'homme fidèle devait recevoir une louange digne de lui, quoiqu'il soit vrai aussi que cette louange, avant de devenir un concert harmonieux, universel, n'ait eu d'abord qu'une faible voix. Dieu, d'ordinaire, procède successivement et l'Esprit-Saint se propage avec ordre et d'une manière hiérarchique. C'est la gloire de saint François d'avoir pressenti et comme inauguré tout ce qui devait, après lui, se faire dans l'Église. Peut-être sa petite crèche de Gubbio fut-elle le premier autel dédié à saint Joseph, au moins en Occident. Marguerite de Cortone, l'une des âmes les plus pénétrées de l'esprit franciscain, fut la première grande dévote à saint Joseph. Notre-Seigneur lui avait dit : Je veux que tu ne passes pas un seul jour sans rendre quelque honneur à celui qui a été pour moi un père si dévoué.

Chacun sait le reste. Un peu plus tard, le chevalier Gerson s'appliqua à répandre le culte de saint Joseph, mais c'était à une autre que le succès était réservé ; c'était à une femme, et une femme ensevelie, comme saint Joseph dans l'ombre et le silence : la vierge séraphique, Thérèse d'Avila. L'Ordre qu'elle a réformé semble avoir eu pour mission principale de faire connaître et aimer saint Joseph, et qui pourrait contester qu'il n'ait rempli cette mission avec un zèle et un succès uniques dans l'histoire de l'Église?

Aujourd'hui, il n'y a peut-être plus rien à désirer à cet égard, que de voir saint Joseph dans sa gloire du ciel, car ce qui se dira ou se fera encore sur la terre sera toujours terrestre et ni notre intelligence, ni notre cœur ne seront entièrement satisfaits.

Cependant quelle place admirable occupe aujourd'hui saint Joseph dans la piété catholique ! Le prédicateur qui essaiera de le louer, se sentira écrasé par la grandeur et la beauté de son sujet et l'auditoire souffrira,

malgré la parole la plus éloquente, de l'insuffisance de notre langue à parler de saint Joseph.

Quant à moi, dirais-je donc trop si j'affirme que Joseph a aimé Jésus-Christ plus que ne l'ont fait saint Paul et saint Jean? qu'il a connu et pratiqué la pauvreté séraphique mieux que François? M'accuserez-vous d'exagération si maintenant j'ajoute qu'il a eu le sentiment de l'autorité de Dieu et la grâce de l'exercer plus parfaitement que saint Benoît?

Et dans la pratique du silence, dans son éloignement du monde, dans son amour de l'obscurité il a atteint une perfection à laquelle saint Bruno n'est pas entièrement arrivé! Dans le chœur sacré des vierges qui suivent l'Agneau partout où il va, vous n'aurez pas même la pensée de chercher une âme dont la virginalité pureté soit au-dessus de celle de saint Joseph. Quoi donc! serait-il possible de trouver en quelque saint une vertu qui ne resplendît en sa perfection dans notre glorieux Patriarche? Oui, vous le voyez plus juste, ce fils des rois de Juda que ne fut saint le fils des rois de France; oui, il brûla pour la gloire de Dieu et le salut des âmes d'un zèle qui surpasse celui des apôtres des premiers temps et des temps nouveaux!

Que les saints vous louent, ô Joseph, au sein de votre gloire éternelle! Nous espérons fermement, par votre puissante intercession, qu'un jour il nous sera donné de joindre à leurs chants d'allégresse notre faible voix. En attendant ce jour sans fin, que notre louange, à nous qui gémissons dans la vallée des larmes, soit une confiance sans borne en votre protection. Quels que soient nos besoins spirituels, de quelque grâce qu'il soit nécessaire de nous enrichir, toujours nous irons à vous, car votre richesse est aussi inépuisable que vos exemples sont parfaits. Nous irons à vous comme au meilleur des pères, nous irons à vous avec la certitude de Thérèse qui affirmait ne jamais s'être adressée à vous sans avoir été exaucée.

*Saint Joseph D'APRÈS L'ÉVANGILE. Par le P. Exupère de Prats-de-Mallo.*

### Une société qui promet.



VANT de vous expliquer le but de la **Société Philanthropique**, nous dirons que nous ne suspectons nullement la bonne foi des promoteurs de l'entreprise. Ils ont pu être séduits par des idées généreuses ou influencés par de plus habiles qu'eux. Que la paix soit avec tous les promoteurs et participants de cette société, nous ne voulons examiner que leurs doctrines et les dangereuses conséquences auxquelles elles conduisent.

La **Société Philanthropique** aspire à faire vivre le genre humain " sous les lois d'un pacte fraternel, solide, indépendamment d'une **différence de croyance due au hasard de la naissance** ; pour travailler au bonheur et à l'harmonie des individus et des peuples, par l'extirpation du **fanatisme** de toute nuance, individuel, national, politique, social, religieux ; amener les intérêts privés à se subordonner aux intérêts généraux, à s'unir pour les questions de bien général ; à se rencontrer sur le chemin de la vie, sans heurt, sans choc, et avec courtoisie, avec bienveillance..... "

Cherchons maintenant les serpents cachés sous ces paroles si belles en apparence. En voici d'abord, un gros et des plus venimeux. Ce sont ces mots que nous avons soulignés : indépendamment **d'une différence de croyance due au hasard de la naissance**.

Ces paroles, en effet, contiennent un épouvantable blasphème, blasphème qui paraît devenir singulièrement à la mode, depuis qu'un de nos hommes d'état l'a proféré publiquement dans une circonstance mémorable.

Vous savez, chers amis, ce que c'est qu'un blasphème : c'est une parole injurieuse contre Dieu ou les choses saintes. Un homme qui profère des sacres et des juréments sous l'influence de la colère ou de la boisson commet une grande faute. Mais que dire de la faute de celui qui, froidement, avec préméditation, déclare qu'il fait peu de cas de la grâce du saint Baptême et de la faveur inestimable que Dieu lui a faite de naître de parents chrétiens ? C'est par pur amour que Dieu l'a fait enfant de l'Eglise catholique, de préférence à tant d'autres qui n'ont pas le bonheur de connaître Jésus-Christ. Or n'est-ce pas une insulte bien grande envers Dieu, que de considérer comme un pur hasard ce qui est l'effet de sa bonté infinie ? Et le scandale causé par cette faute n'est-il pas d'autant plus grand que le blasphémateur de sang-froid est plus en évidence et que sa parole a plus de retentissement ?

Pauvre petit grand'homme ! combien vous regretterez cette parole, lorsque vous comparâtes devant Celui dont vous avez méprisé publiquement les bienfaits. Devant Celui qui sera alors votre juge, un juge inexorable, et que vous entendrez sortir de sa bouche en réponse à votre blasphème, ces paroles dont vous comprendrez alors toute l'implacable justice : " Celui qui aura rougi de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Père ! "

Le fanatisme de toute nuance, politique, social, religieux, dont on nous parle ensuite, n'est pas autre chose aux yeux des ennemis de l'Eglise que cette même Eglise de Jésus-Christ et son action sur les sociétés. Pour eux,

ce qu'il faut extirper, c'est la religion catholique, les autres ne les gênent pas beaucoup, du moins, dans les pays civilisés.

S'ils prétendent ne pas vouloir désigner la religion catholique plus qu'aucune autre par le mot fanatisme, nous leur répondrons que dans ce cas, ils font encore une grande injure à la vraie religion de Jésus-Christ, en la mettant sur le même pied que toutes les autres, c'est-à-dire qu'ils font autant de cas de l'erreur que de la vérité; autre serpent caché sous leurs belles paroles.

Mais en voilà assez, chers amis, pour vous faire voir le danger de ces sociétés. Leur charité et leur bienfaisance n'ont pas d'autre but que de jeter de la poudre aux yeux : au fond c'est de la haine et cette haine est toujours dirigée contre la religion catholique. Pour la vraie charité, pourquoi aller la chercher ailleurs que là où on la trouve seulement, c'est-à-dire dans l'évangile et dans les institutions animées du souffle de Jésus-Christ et dont l'Eglise catholique a seule la garde.

Voyez dans quel état d'indifférence religieuse la France est tombée en se laissant tromper par ces faux principes de fraternité, de tolérance religieuse, de liberté de conscience. Cette fraternité, cette tolérance, cette liberté n'ont de signification et de réalité qu'au sens chrétien et catholique. Hors de là, c'est l'esclavage, la licence et la haine.

Pour vous montrer à quelles conséquences absurdes aboutissent les partisans de cette fausse liberté de conscience, **Pierre l'Hermitte** va vous raconter dans l'histoire de **Messieurs Prunot et fils**, ce que l'on voit maintenant en France. — Dieu nous préserve de pareils **Prunot** en Canada!

— Heureusement les Français commencent à ouvrir les yeux, la foi se réveille chez eux, ils avaient préféré les Juifs et les francs-maçons à leurs prêtres, Barabbas à Jésus. Dieu s'est servi de ces mêmes Juifs et francs-maçons pour les châtier. Profitons de leur triste expérience.

J. M. Servulus, prêtre.



### MESSIEURS PRUNOT ET FILS.

- Mais ..... mais tu es fou ! ...
- Madame ... je vous ai déjà ...
- Stupide ! ...
- ... Ai déjà dit ...

— Idiot!!!

— ... Et je vous répète, Madame, que je vous serai souverainement obligé que vous ne me tutoyassiez pas quand vous m'insultez!.

Et comme sa femme, ayant exprimé sa pensée d'une façon plutôt claire, se remettait à ourler des mouchoirs, le digne mais suffoqué M. Prunot commença son propre panégyrique, en arpétant le salon avec des souliers indignés : (( C'était trop fort!... idiot..? ... lui..? un officier d'Académie... un membre consultatif de la Société d'encouragement à la vertu!. etc. )) Mais, Madame, savez-vous que les serviteurs auraient pu vous entendre?...

— Bah! ils te connaissent bien.

— Dans quel sens, Madame, dites-vous cela?...

— Enfin... tu ne veux décidément pas que ton fils soit baptisé.....?

— Ah! les voilà bien les femmes....., ces êtres exaspérants... affolants!..... Vous ai-je jamais dit, Madame, que je ne voulais pas qu'Hercule fût baptisé...? Et les poings de M. Prunot (Constantin) tremblaient de fureur..... Il sera baptisé, Hercule, mais, plus tard, et **s'il le veut!** Vous entendez Madame..... tu entends Clara, **s'il le veut!**..... Je n'estime pas qu'il faille lui fourrer une religion de force! Je suis partisan de la liberté, moi! Mon fils m'en saura gré plus tard! Quand il aura l'âge de raison, l'enfant choisira sa religion, c'est clair et net.....

— Clarinette!...

— Dans quel sens dites-vous cela, Madame?

—... Et pour le choix de sa nourrice... tu ne le consultes pas, ton mou-tard..?

— Il est au biberon, Madame.

— Alors demande-lui donc ce qu'il pense du biberon Robert?...

Sept ans après.

M. Prunot (Constantin) écrit à Madame Prunot :

“ Ma chère femme,

“ Hercule a aujourd'hui l'âge de raison. En conséquence, je t'autorise à lui poser la grande question : “Quelle religion choisis-tu?” et à l'y incorporer.

“Ton mari qui t'aime,

“Constantin.”

“ Monsieur mon mari,

“ J'ai consulté notre fils hier, au reçu de votre lettre : il m'a répondu qu'il voulait se faire pâtissier, parce que, comme ça, il pourrait s'empiffrer de petits pâtés jusqu'aux yeux...”

Cinq ans après.

“ Madame,

“ Notre fils a douze ans. Et, dans mon entourage, on me demande un peu partout s’il a fait sa Première Communion : posez-lui donc sérieusement la question : Quelle religion choisit-il, et s’il veut se faire baptiser . . ?? Je deviens un peu inquiet . . . ”

PRUNOT.

“ Monsieur,

“ Votre fils est actuellement plongé dans le certificat d’études et dans la lecture de Jules Verne et des scalpeurs de chevelures. Ces récits de voyage lui tournent pas mal la tête. Je lui ai reposé la question : il aimerait assez se faire **Mormon**.

“ Cette religion entraînant immédiatement la pluralité des femmes, je crois devoir attendre. ”

Hercule a 20 ans ; et, sous le fallacieux prétexte d’étudier la médecine, mène à Paris une de ces petites vies qui inquiètent généralement les ascendants. M. Prunot commence ferme à regretter que les passions de Monsieur son fils n’aient pas un frein suffisant. Mais Hercule n’a jamais eu moins envie de se mettre la bride sur le cou, et comme la correspondance de ses pères commence à l’énerver, il envoie à papa ce petit entrefilet suggestif :

“ Cher papa aimé,

“ Tu veux que je choisisse une religion, et tu as mille fois raison. Or, j’ai calculé, il y a sur la terre 731 religions bien différentes, je vais toutes les étudier à fond ; la médecine en souffrira ! . . tant pis ! . . ce n’est qu’une question de dix ans. Envoie moi 5000 francs pour m’acheter les bouquins de toutes ces religions, afin que je me fasse une opinion vraiment motivée . . Les traductions bouddiques coûtent très cher et ne me paraissent pas bêtes, aussi je vais étudier le sanscrit . . Surtout n’oublie pas les 6000 francs ! . .

Dans cette espérance, je t’embrasse d’amitié. Ton fils,

“ HERCULE PRUNOT. ”

Hercule Prunot a maintenant 25 ans, et n’est pas plus baptisé que le Grand Turc.

Papa reparle encore quelquefois du choix d’une religion ; mais Hercule raille aimablement l’auteur de ses jours : “ Laisse-moi donc tranquille . .

c'est ton araignée qui a les pattes en l'air!... Me vois-tu au catéchisme avec mes moustaches!... je ferais peur à l'abbé; et puis, on ne sème pas le blé en juillet... moi, je suis à la moitié de la vie, etc... "

Six ans plus tard, Hercule Prunot, l'air anéanti, se promène à Paris, au bord de la Seine, avec un ami et son père.

— ... C'est effrayant, mon cher, ce qui m'arrive... Jusqu'à 30 ans, j'ai gaspillé ma vie... bêtement... sans gouvernail... sans frein, au milieu du déchaînement de toutes les passions...

Depuis quinze mois je m'étais ressaisi... Comme, à la fin des nuits désolées, se lève parfois dans le ciel une scintillante étoile, une affection inattendue... un sentiment tout nouveau... quelque chose de très grand... de très pur s'abaissait en une lueur d'espoir sur les ruines de ma jeunesse..... J'avais tout avoué, et tout était pardonné.....

Mais hier, en parlant des papiers à réunir pour le mariage, on me demanda subitement mon acte de baptême.....

"... Mon acte de baptême, m'écriai-je, mon acte de baptême!... mais... mais je ne suis pas baptisé!!..."

On ne s'attendait pas à cette suprême lacune, le vase débordait, et je suis parti au milieu du silence général: Tout était fini.

— ... Je te l'avais bien dit... s'écrie le père Prunot.

— Oui, mais on n'embarque pas le charbon en pleine mer et en plein orage!... pourquoi ne l'as-tu pas fait, toi, à l'heure véritable où la chose était pratique? Pourquoi, tout enfant, ne m'as-tu pas mis de la patrie de vous tous. ? pourquoi ai-je abordé l'existence sans les secours qu'ont eus mes camarades? pourquoi enfin ne suis-je pas baptisé...??

— Pourquoi... mais j'ai voulu sauvegarder ta liberté!...

— Oui... et tu as perdu tout le reste!...

PIERRE L'ERMITE.

### PRIONS.

**A**FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " *La Famille Chrétienne* . "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

## Jeanne d'Arc.

**L** 8 Mai est l'anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. La France chrétienne toute entière avait demandé l'institution d'une fête patriotique en l'honneur de l'héroïne, mais les députés francs-maçons et juifs s'y sont opposés.

Cependant, obéissant, sans le savoir, à une disposition providentielle, la chambre des députés a fixé au 8 Mai, les élections générales. C'est en même temps la fête de l'apparition de l'Archange St Michel, protecteur de la France.

Tous les bons chrétiens voient un heureux présage dans le choix, quoique involontaire, de cette date; et de toute part on demande des prières pour que les élections amènent à la chambre française des hommes déterminés à faire **place à Dieu** et à donner un vigoureux coup de balai aux loges maçonniques et à la juiverie malpropre qui conduisent la France à sa perte.

Le procès de béatification de la vénérable Jeanne d'Arc est en marche, et s'il ne survient pas d'obstacle, il y a tout lieu d'espérer que, dans cinq ans, nous pourrons rendre un culte public à celle qui délivrera, nous en avons l'espoir, le Canada aussi bien que la France, de la tyrannie des sociétés secrètes et de l'envahissement des Juifs.

Nous demandons à nos pieux lecteurs un petit souvenir dans leurs prières, pour le relèvement de la France le 8 Mai prochain, et pour la prompte béatification de celle qui a su unir les vertus des saints au plus généreux amour de la patrie.



### VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

*d'après le R. P. Léopold de Chérancé.*

#### CHAPITRE QUATRIÈME.

*Pénitence et réhabilitation de la pécheresse. — 1273 — 1276.*



**O** Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je vous ai connue tard ! que je vous ai aimée tard !” Ce cri de saint Augustin se retrouve sur les lèvres de la pécheresse de Monte-pulciano, revenue à Dieu. Mais, si elle commença tard, du moins, une fois convertie, elle aima sans retour, et portée sur les deux ailes de l'obéissance et de la mortification, elle s'élança avec un vol rapide, vers les hauteurs de la perfection évangélique.

Dès son arrivée à Cortone, et pour mieux marquer sa rupture totale avec un passé qu'elle aurait voulu effacer au prix de son sang, autant pour éviter toute diffamation, elle défendit à son fils de jamais parler devant elle de Montepulciano, des seigneurs de la villa Palazzi, et de quoique ce fut, excepté de Dieu. Elle prit ensuite les mesures les plus énergiques pour prévenir toute rechute. Se couper les cheveux, se noircir le visage pour en effacer l'éclat, renoncer aux mets délicats dont elle était friande à Montepulciano, pour se condamner à ne vivre que de pain et d'eau, de légumes et de fruits ; porter un rude cilice sur la chair et la mâter par de sanglantes disciplines ; tous ces sacrifices, toutes ses austérités et beaucoup d'autres, dont les Anges furent témoins, se succédaient et s'entremêlaient, sans apaiser la soif d'expiation qui la dévorait. Jamais jeune fille ne mit autant d'ardeur à convoiter une couronne royale, que notre pénitente à ceindre la couronne d'épines du Calvaire.

Chaque jour elle s'imposait de nouvelles privations. Sa chair était une victime délicate, d'agréable odeur, qu'elle immolait malgré les résistances de la nature, sur l'autel du divin amour. « Mon père, disait-elle à son confesseur, qui l'exhortait à modérer ses mortifications, il n'y a plus de paix possible entre mon âme et ce misérable corps, laissez-moi le traiter comme on traite un adversaire irréconciliable et n'ayez garde d'écouter ses récriminations, il ne se plaignait pas lorsqu'il vivait dans les délices. O mon corps, ajoutait-elle en pleurant, que ne m'aides-tu à servir ton Créateur ! Que n'es-tu aussi empressé à lui rendre hommage que tu l'étais à violer sa loi ! Pas de feinte, pas de murmure : tu m'as vaincue, je te vaincrai. » Le père Bevegnati, touché par une telle générosité de sentiments, la laissa libre d'obéir à ce qu'il ne pouvait s'empêcher de regarder comme une inspiration secrète de l'Esprit-Saint.

Peu de temps après, et comme pour exécuter son serment, elle se présenta devant lui, un rasoir à la main, prête à se mutiler le visage ; elle l'eut fait, sur le champ, si son confesseur ne s'y fut formellement opposé.

La mortification chrétienne, qui réprime les saillies de la chair, a pour compagne inséparable l'humilité qui dompte les révoltes de l'esprit. Aussi l'une et l'autre se retrouvent-elles dans l'histoire de chaque saint ; mais elles offrent un caractère spécial d'énergie dans la vie de notre bienheureuse, sans doute, parce qu'elle en sentait un besoin plus profond. Elle se complaisait dans le mépris et l'abjection, elle en était insatiable. Elle ne souffrait pas qu'on l'appela autrement que **la pauvre pécheresse** ou **la grande pécheresse**.

Mais il lui semblait que ses humiliations seraient incomplètes, inutiles, tant qu'elle n'aurait pas réparé ses désordres publics par une pénitence également publique. Sous l'impression de cette pensée, elle conçut le projet d'aller à Montepulciano, en haillons, la tête rasée, la face voilée, la corde au cou, conduite par une femme qui publierait ses fautes et crierait à travers les rues : " La voilà, cette infâme pécheresse qui, par sa vanité, son orgueil et ses scandales a perdu tant d'âmes dans cette ville. ! "

" Alors, ajoutait l'humble pénitente, je passerai pour une insensée aux yeux de ceux dont je mendiais autrefois les applaudissements, et je serai justement saturée d'opprobres pour l'amour du Christ, moi qui suis la plus indigne de ses créatures. " Le père Giunta à qui elle s'ouvrit de ce projet ne put s'empêcher d'admirer son courage, mais jugea plus prudent de lui interdire ce voyage. " Dieu vous tiendra compte de votre bonne volonté, lui dit-il, et vous aurez en restant le mérite de l'obéissance. "

Toujours prête à sacrifier ses désirs à la volonté de Dieu, manifestée par la voix de son directeur, Marguerite se soumit, mais elle demanda au moins l'autorisation de faire amende honorable de ses égarements en présence de ses compatriotes, faveur qui, cette fois, lui fut accordée. Le dimanche suivant, elle descendit à Laviano, et se dirigea immédiatement vers l'église où les fidèles étaient assemblés. Après la messe, elle se jeta, la corde au cou, en présence de la foule étonnée, aux genoux d'une noble dame, nommée Manentessa, dont elle avait autrefois méprisé les sages conseils, et demanda publiquement pardon de ses scandales, avec un accent de repentir qui arracha des larmes à toute l'assistance.

Manentessa fut plus touchée que personne de cet acte de solennelle réparation et de la haute pensée de foi qui le dictait. Non contente d'assurer " la pauvre pécheresse " que tout le monde oubliait le passé pour ne se souvenir que de la réparation des fautes, elle l'emmena dans sa maison, écouta l'éloge qu'elle lui fit du Tiers-Ordre de Saint François, et s'attacha si fortement à elle, qu'elle lui promit de la suivre bientôt sous les livrées de la pénitence.

Le lendemain, Marguerite, revint à Cortone et raconta au père Bevegnati ce qui lui était arrivé. Malgré tant d'humilité et au-milieu de tant d'humiliations, elle tremblait toujours au souvenir de ses péchés. Souvent elle disait à ceux qui la visitaient : " Pensez-vous que Dieu daigne pardonner à la pauvre pécheresse ? " Elle attendait la réponse, tête baissée, comme le criminel qui attend sa condamnation à mort. Cette crainte de la justice éter-

nelle, ne doit pas nous surprendre chez les saints, qui ont un plus vif sentiment de la majesté de Dieu et de l'outrage que lui fait le péché.

A ces sentiments d'humilité, à ces actes de pénitence, la servante de Dieu joignait la mortification du travail. Le jour de son arrivée à Cortone, elle avait rencontré deux nobles dames, Marinaria et Raneria Moscardi, la belle-mère et la bru, qui, frappées de l'état de tristesse et de fatigue peint sur son visage s'approchèrent d'elle avec bonté.

Elle leur exposa brièvement le motif de sa venue, ses désordres, son repentir, l'ordre qu'elle avait reçu d'en haut de confier aux disciples de Saint François la conduite de son âme. Pendant qu'elle parlait, Dieu inclinait le cœur des deux comtesses à la pitié. Loin de la rebuter avec cet air de mépris qu'affecte la fausse dévotion, elles lui offrirent un asile dans leur demeure, et se chargèrent de l'éducation de son fils. Pour n'être pas à charge à ses deux bienfaitrices, elle tissait le lin et la laine; plus souvent encore elle veillait et assistait les jeunes mères. Parfois elle succombait à la fatigue; mais son cœur était heureux, incomparablement plus heureux qu'au sein des voluptés de Montepulciano, parce que sous la dure écorce de sa croix se cachaient d'inexprimables délices. les délices de ce pur amour de Dieu dont une seule goutte, mise dans la balance en regard de toutes les jouissances de la terre, les emporterait avec la même facilité que le vent emporte la feuille desséchée.

Merveilleux effets de la pénitence ! Marie-Madeleine avait brisé un vase d'albâtre pour verser le nard qu'il contenait sur les pieds du Sauveur, et le parfum qui s'en était échappé avait rempli la maison du Pharisien. Treize siècles après, Marguerite brise un vase plus précieux, son cœur, sur les pieds du même Maître, et il s'en échappe un parfum qui embaume les montagnes de la Toscane. Les habitants de Cortone se redisent avec étonnement les actes d'héroïque réparation de la " pauvre pécheresse ". Dès qu'ils ont découvert la pénitente, la Sainte, ils commencent à l'entourer de leur vénération et s'honorent de l'inviter à tenir leurs enfants sur les fonts baptismaux.

La ressemblance entre la pécheresse de l'Évangile et la pénitente de Cortone n'a point échappé au regard perspicace des historiens de la dernière. Au fait, qu'on considère la similitude de leur caractère ou le côté *miraculeux* et *bienfaisant* de leur conversion, le parallèle est saisissant.

A part la différence du type national, de l'idiome et des temps, on dirait que ces deux femmes, nées, l'une dans les montagnes de la Palestine, l'autre au pied des Apennins, sœurs par la beauté, le génie et les larmes,

sont sorties du même acte créateur. La pénitente de la Toscane, comme celle de la Judée, est un grand cœur que captive d'abord l'éclat des créatures, mais qui, brisant ensuite brusquement ses chaînes, s'élançe avec la puissance et l'activité de la flamme vers Celui qui est le foyer de l'amour. Dans l'une et dans l'autre, le miracle éclate également à travers les opérations de l'Esprit-Saint. Selon la doctrine de l'Ange de l'École, " si le passage du péché à la grâce s'effectue selon le cours normal de la pénitence, il n'y a point de miracle ; mais s'il déroge par sa soudaineté et sa perfection aux lois régulières de la Providence surnaturelle, il accuse par là même une intervention extraordinaire. Telle est la conversion de saint Paul." Celle de Marie-Madeleine et de Marguerite revêt, à notre avis, les mêmes caractères de soudaineté et de perfection ; car l'une et l'autre se relèvent subitement, transfigurées par la grâce et transportées d'un seul bond des abîmes de l'abjection aux sommets de la beauté morale.

Une révélation qu'eut dans la suite la pénitente de Cortone insinue la même vérité et confirme notre appréciation. Un jour qu'elle s'étonnait, devant Celui qui gouverne les mondes, de l'excès de sa condescendance pour la plus ingrate des créatures que le globe eût jamais portée : " Ma fille, lui répondit-il, souviens-toi que je dépars mes dons à qui il me plaît. As-tu donc oublié Madeleine la pécheresse, Matthieu le publicain, dont je fis un apôtre, et le bon larron, auquel je promis le paradis ? En vérité, je te l'affirme, je t'ai revêtue, de la tête aux pieds, du manteau royal de ma grâce. "

De cette subite transformation, fruit de l'infinie miséricorde du Rédempteur, découle un autre bienfait qui est en même temps un prodige, et un prodige trop peu remarqué. C'est la **réhabilitation** de la pécheresse, c'est-à-dire cet acte fécond qui, après avoir ressuscité la grâce dans l'être le plus faible, y ressuscite aussi ce qu'il y a de plus précieux, de plus délicat, l'**honneur**, et d'une femme dégradée fait un être divin que les anges servent avec un respectueux empressement. Marie-Madeleine entre, sans avoir à rougir, dans la compagnie de la Reine des Vierges et des saintes femmes de l'Évangile ; Marguerite est admise auprès des dames de Cortone, qui la choisissent pour la mère spirituelle de leurs nouveau-nés. Cette réhabilitation, que nulle puissance terrestre ne peut opérer, est un sublime reflet de la pénitence chrétienne poussée jusqu'à l'héroïsme, et elle ne brille qu'aux fronts déjà lavés dans le sang de l'Agneau. Il ne faut pas oublier pourtant que si elle descend des hauteurs du Calvaire, elle se réalise uniquement dans l'Église et par l'Église, inspiratrice des généreux repentirs et dispensatrice des divins pardons. Elle est son privilège ; elle fait sa gloire, et quand le catholicisme n'aurait réhabilité qu'une âme comme la pécheresse de Montepulciano, il mériterait encore la reconnaissance des peuples et l'admiration des siècles.

.....  
 DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette, ... ..	.90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, .....	.75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, .....	.75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... ..	.65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, .....	.65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe, .....	.75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUARD AU LOUVRE. Opérette, .....	.75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, ... ..	.75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

	cha.	cent
<i>La Voie Douloreuse</i> , ... ..	03	\$ 1.75
<i>Le Prêtre</i> .	"	"
Salut, O Mère de Miséricorde.	"	"
Réparation.	"	"
Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.	"	"
<i>La Sainte Messe</i> . ... ..		\$ 1.50
	cent	mille
Souvenez-vous. ... ..	12	\$ 1.00
Un Vrai Trésor.	"	"
<i>Couronne d'Ave</i> .	"	"
Mystères du St Rosaire.	"	"
Petit Evangile du St Nom de Jésus.	"	"
<i>Brefs de St Antoine, sur papier</i> .	"	"
Litanies de la Résignation.	"	"
Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur.	5 cents chacun	— \$ 3.00 le cent

Franco par la malle.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## Autres publications recommandées.

**Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,**

144 Rue Bleury, Montréal.

**Le Petit Messager du T.-S. Sacrement,** organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

**Les Fleurs de la Charité,** organe des intérêts du patronage.— Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

**Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.** — Une fois par mois.

**L'Enseignement Primaire.** — Une fois par mois — \$ 1.00 par année. Rédacteur en chef: C.-J. MAGNAN, Professeur à l'École normale Laval, QUÉBEC. Recommandé aux instituteurs, institutrices, commissaires d'école.

